

divergence d'idées et un certain antagonisme d'opinion. Vous êtes restés fils de Normands, race à procès. Vous vous disputez entre vous avec une certaine confusion de langues. Vous n'êtes pas la tour de Babel, mais vous me paraissez oublier que le troisième larron vous observe et qu'il pourrait, dans la bagarre, vous dépouiller de tous vos biens.

C'est mon idée personnelle que vous êtes actuellement, au Canada, en grand péril. Aujourd'hui comme au temps de Job, le démon fait le tour de la terre ; il se promène au sein des nations catholiques ; il est jaloux de leur foi, de cette foi qui est le principe de tous les biens, le gage de la sécurité, la promesse de toutes les victoires. Par une ruse grossière, qui est toute sa tactique—il s'en est servi même avec le Rédempteur,—il les transporte, les pauvres peuples, en vision sur une haute montagne ; il leur montre, dans un mirage, toutes les richesses du monde ; et s'engage à leur en procurer la possession, s'ils consentent à défaillir de la foi et à adorer le démon dans leur esprit.

Le moyen qui lui a le mieux réussi pour accomplir ce dessein perfide, c'est la séduction du libéralisme. Le libéralisme, au fond, c'est l'athéisme, mais honteux de lui-même. Pour se dissimuler, il coupe l'homme en deux ou en trois : il laisse le corps à l'Eglise ; il revendique pour l'âme les immunités de la pensée ; et travaille surtout à établir, au sein des nations, la libre pratique du vrai et du faux, mis sur le même pied, revêtus des mêmes droits. Mais cela n'est qu'un commencement d'hypocrisie et de ruine. Avec le temps, le mal doit naturellement l'emporter sur le bien, et les méchants, lorsqu'ils ont la majorité, se montrent vraiment fils du diable en dépouillant de tous leurs droits les enfants de lumière.

Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète. Je n'ai rien inventé ; la dernière tentation que je puisse avoir, c'est de poser en révélateur. Mais, par exemple, je crois fermement que l'humanité a une *constitution divine*. Le Symbole avec ses dogmes, le Décalogue avec ses préceptes, la religion avec son culte, voilà, pour tous les peuples, le premier article de leur charte nationale. S'ils y sont fidèles, les autres points de leur législation seront bienfaisants ; si non, ils ne trouveront jamais un code qui puisse leur plaire et des lois qui puissent les sauver.

Dans votre histoire du Canada, comme dans l'histoire des peuples chrétiens, ces affirmations, pieusement politiques, éclatent avec magnificence. Cartier n'a découvert le Canada, Champlain n'en a pris possession que pour agrandir le royaume de Dieu et donner plus d'âmes à Jésus-Christ. Le mouvement générateur du